Guillaume Leblon - Helbling

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/13316>

DOI : 10.4000/critiquedart.13316

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Guillaume Leblon - Helbling », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13316> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13316>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

Archives de la critique d'art

Guillaume Leblon - Helbling

Lilian Froger

- ¹ Publié *a posteriori* après quatre expositions monographiques organisées entre 2008 et 2012, le catalogue revient sur les réalisations récentes de Guillaume Leblon, principalement ses sculptures en bronze, cuivre, bois, céramique et plâtre, ainsi que sur quelques œuvres monumentales qui investissent l'espace de la galerie ou du musée. Dans l'un des articles au sommaire, Michelle Grabner (« Barrages », p. 39-62) analyse ces sculptures en choisissant comme entrée une analogie discutable entre les travaux du théoricien des médias Marshall McLuhan, les écrits du critique John Kelsey et les œuvres de Guillaume Leblon. La démonstration est peu convaincante et se poursuit par une suite de brefs commentaires sur un choix d'œuvres. L'intérêt du catalogue réside davantage dans deux autres contributions, l'une d'Hélène Meisel (« Les Bénéfices de l'usure », p. 11-29), l'autre du graphiste Stuart Bailey (« C'est son parfum d'extériorité », p. 117-137). La présence de ce dernier peut surprendre, d'autant plus que les éditeurs précisent que le texte a été « écrit sans aucun rapport avec le travail de Guillaume Leblon » (p. 143). Il s'agit en effet de la retranscription d'une communication orale à propos du chanteur et musicien Lo-fi (*Low-fidelity*) Bill Callahan. Stuart Bailey y relate son intérêt pour le chanteur et surtout sur les parallèles qu'il peut établir avec sa pratique du graphisme, louant les échanges féconds issus du décroisement entre les disciplines. C'est justement ce qu'Hélène Meisel propose en traitant de manière indirecte la production de Guillaume Leblon. Nourri de références historiques, géographiques et géologiques, ce texte – qui est le résultat de discussions – renouvelle subtilement le regard critique sur ces sculptures. Il éclaire surtout l'aspect mémoriel de son travail, l'emploi de matières changeantes ou périssables (le sable, les coquillages, les moisissures, la poussière), ainsi que le caractère transitoire des sculptures produites.